

Rythmes lents, des mélodies voix triste et mélancolique. Commence alors une grande histoire de la musique faite dans l'archipel, qui est en vedette dans le site prestigieux "The Economist".

Le texte, qui relève les deux événements tenus récemment à Praia - Atlantic Music Expo et Kriol Jazz Festival - explique que le monde connaissait la musique du Cap-Vert, principalement par Cesaria Evora. "Les mornas chaleureux que la diva aux pieds nus chantait sont un mélange de Fado de Portugal et l'Europe avec de rythmes africains, et de révéler le passé souffert de ce petit pays", lit le magazine, qui s'appuie sur ces îles de l'Atlantique à présenter au monde: emplacement géographique et l'histoire.

Le journaliste note également que la propagation des sons du Cap-Vert dans le monde se fait principalement par Djo Silva, directeur de la musique pendant deux décennies, s'installe à Paris, où il a créé le Lusafrica, label qui a lancé la carrière internationale de Cesaria Evora. Aujourd'hui, selon The Economist, l'entrepreneur estime que les Cap-Verdiens peut utiliser de l'histoire du pays, qui a été une grande plate-forme de la traite des esclaves en sa faveur, en investissant principalement dans la culture du Cap-Vert.